DUNLOP (Catherine Tatiana), *Cartophilia, Maps and the Search for Identity in the French-German Borderland*

Chicago, Chicago University Press, 2015, 257 p.

Benjamin Furst

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2640>

DOI : 10.4000/alsace.2640

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 447-448

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Benjamin Furst, « DUNLOP (Catherine Tatiana), *Cartophilia, Maps and the Search for Identity in the French-German Borderland* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 07 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2640> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2640>

XIX^e-XX^e siècles

DUNLOP (Catherine Tatiana), *Cartophilia, Maps and the Search for Identity in the French-German Borderland*, Chicago, Chicago University Press, 2015, 257 p.

Dans le processus de construction des États et des nations au XIX^e siècle, l'Alsace disputée par la France et l'Allemagne est à la fois un cas d'école et une exception à l'origine d'une production cartographique dynamique, protéiforme et abondante. *Cartophilia, Maps and the Search for Identity in the French-German Borderland*, de Catherine Dunlop, s'intéresse à la place de ces cartes de l'Alsace-Lorraine (dans les faits, surtout de l'Alsace) dans la définition et l'appropriation du territoire national et régional et dans le rapport aux frontières et aux limites. Dès l'introduction, l'auteure explique vouloir confronter la cartographie officielle de la limite politique aux multiples représentations de territoires linguistiques, culturels, ethniques ou naturels résultant d'initiatives individuelles, et qui contribuent à alimenter l'imaginaire de la séparation franco-allemande et les débats qui en résultent.

Chaque chapitre se penche sur un type de carte particulier dont la portée est ensuite analysée chronologiquement. Une première partie s'intéresse aux cartographies officielles : les cartes d'État fondées sur des relevés topographiques et des enquêtes de terrain, marquées par un héritage des entreprises cartographiques du XVIII^e siècle et par une coopération régulière entre les États de part et d'autre du Rhin ; les initiatives scientifiques qui entendent proposer une frontière rationnelle divisant deux nations sur d'autres bases que les seuls traités, qu'il s'agisse d'éléments du paysage naturel (la France s'étend jusqu'au Rhin) ou de l'appartenance culturelle (l'Alsace est de culture allemande) ; la frontière linguistique enfin, intangible mais réifiée lorsqu'elle est mise en carte et dont certaines représentations donnent corps à une autre échelle, régionale. Dans une seconde partie, C. Dunlop multiplie les sources, passant des frontières officielles à l'espace vécu (*homeland* / patrie / *Heimat*) dont la cartographie ne revêt pas de portée légale mais contribue à « manipuler l'opinion publique et accomplir le travail de construction de la nation et de la région » (p. 129). Qu'il s'agisse de la cartographie des villages et de leur représentation idéalisée (chapitre 4), des sentiers vosgiens qui contribuent à l'appropriation du paysage (chapitre 5) ou

de Strasbourg (chapitre 6), ces représentations participent toutes de la construction d'une identité locale et régionale qui s'inscrit néanmoins dans une logique nationale.

Parmi les nombreux points forts de l'ouvrage, il faut relever la qualité du style à la fois précis et élégant, un sens développé de la narration, les références foisonnantes (on regrette les notes en fin de texte qui obligent à des allers-retours permanents, mais on salue la bibliographie trilingue), les nombreuses illustrations dont un carnet de seize planches couleur au milieu du livre. Appuyant son propos sur un corpus de cartes aussi dense qu'équilibré, mais aussi sur les discours, les écrits et l'iconographie qui contribuent eux aussi à définir le territoire, C. Dunlop prend soin de considérer les cartes non pour leur seul message intrinsèque, mais dans leur contexte de production et de diffusion. Elle confirme ainsi que pour un même espace, le même outil qu'est la carte géographique peut être porteur d'une pluralité de messages visuels et politiques.

Benjamin Furst

CHEVALIERAS (Mathieu), *L'asile d'aliénés de Stephansfeld (Bas-Rhin). Étude de la prise en charge sociale et médicale de la folie au XIX^e siècle, Strasbourg, Société académique du Bas-Rhin, « Bulletin 137 », 2017, 127 p.*

Il faut remercier l'auteur comme l'éditeur de mettre à disposition des curieux, des chercheurs et de familles touchées par le drame de la folie, une étude portant sur la manière dont celle-ci a été prise en charge au XIX^e siècle (arrêté en 1870 en Alsace). Cette recherche s'appuie sur des archives administratives ainsi qu'une bibliographie générale et locale, celle-ci étant peu fournie sauf en médecine. Histoire de la folie ou de l'indigence ? Les trois quarts des effectifs des malades de cet asile sont nécessiteux. Philippe Ariès avait donné son témoignage, à Strasbourg, sur la rupture des années 1945 et du prix de la journée d'hospitalisation : avant 1945, les familles bourgeoises bordelaises gardaient affectueusement leurs malades, après 1945 elles les confient aux institutions. Et cette problématique des familles bourgeoises va se retrouver sur la place à faire pour accueillir les malades dont la famille paie, ce qui peut équilibrer les comptes de l'asile.

Les comptes, voici le nœud de cette histoire. Qui doit payer ? La famille si elle le peut, l'État, le département, la ville et, avant tout, celle de Strasbourg. Il y a là des pages intéressantes, la faillite guettant